

Voir et discerner les appels

Du regard de saint Vincent au nôtre

Emeric Amyot d'Inville, C.M.

Notre Mois Vincentien sur la Mission Populaire est articulé, comme nous l'avons dit dès en commençant, autour de la démarche *Voir-Juger-Agir*, et s'achèvera par un moment de conclusion et la rédaction d'un document exprimant nos convictions sur ce ministère aujourd'hui.

Nous sommes actuellement dans le premier moment « Voir ». Nous avons essayé jusqu'à présent de porter un regard sur la réalité qui nous entoure: le monde, l'Eglise, leurs besoins, leurs appels, nos difficultés... Je voudrais maintenant vous proposer une réflexion sur le regard que saint Vincent a porté sur la réalité sociale et ecclésiale qui l'entourait. Car, de ce regard très profond qui percevait les appels des pauvres, les signes de Dieu, les défis à relever, est née son oeuvre missionnaire et caritative, comme une réponse adaptée et efficace. Ce sera pour nous une occasion de porter un jugement critique sur notre manière de « voir », sur le regard que nous portons aujourd'hui sur la réalité qui nous entoure, sur notre capacité de percevoir les grands défis de notre temps, sur notre manière d'être attentifs aux signes que Dieu nous fait par les événements, afin de pouvoir mieux adapter notre action missionnaire. C'est seulement si la mission populaire est en prise sur les vrais besoins de notre époque qu'elle pourra être un instrument fécond pour la nouvelle évangélisation à laquelle l'Eglise nous appelle.

Cet exposé sera essentiellement centré sur saint Vincent, à la différence de la plupart des autres qui partiront du point de vue de la mission aujourd'hui. Il est bon, au début de ce Mois Vincentien, de nous replonger dans nos racines. Je diviserai mon exposé en trois parties:

- I. La formation d'un regard d'apôtre.
- II. Démarche de saint Vincent pour discerner les défis de son époque
- III. Les grands défis auxquels saint Vincent a fait face

I. La formation d'un regard d'apôtre

Le P. Jean Morin, dans une belle étude du regard de saint Vincent, parue dans le livre du quatrième centenaire de saint Vincent de Paul « 1581 - 1981 » (1), commence par cette remarque pénétrante que dans les portraits de saint Vincent que l'on a conservés, « ce sont les yeux qui, sans doute, impressionnent le plus. On y devine une grande qualité d'attention, d'observation; on y découvre aussi une pointe de malice bien gasconne; on y

trouve surtout une très grande bonté¹.

Saint Vincent est un homme du concret et qui part d'une connaissance directe des événements, sur lesquels il réfléchit afin d'agir. Aussi, trouvons-nous souvent dans ses lettres ou conférences les verbes «voir» ou «regarder».

(1) *Histoire d'un regard sur le pauvre*, in «1581-1981», publié par les «Fiches Vincentiennes», Toulouse, 1981, p. 41 à 83. Je me suis, par ailleurs, référé à certaines analyses du P. Morin.

Au pape Innocent X, à qui il demande, le 16 août 1652, d'intervenir en faveur de la paix, il décrit les horreurs de la guerre et il ajoute: *C'est peu d'entendre et de lire ces choses, il faut les voir et les constater de ses yeux* (IV, 458).

Saint Vincent n'a pas porté d'emblée sur le monde ce regard de compassion que l'on connaît et qui lui a fait entreprendre une riche diversité d'actions apostoliques et charitables. Il l'a acquis progressivement, au cours d'un cheminement complexe. Ce n'est que peu à peu qu'il a appris à «voir» le monde et l'Eglise en profondeur, des yeux mêmes du Christ, pour y lire les appels que Dieu lui faisait à travers les appels des pauvres et des abandonnés. Nous allons brièvement en retracer l'évolution. Cela nous aidera à prendre du recul par rapport au regard que nous portons sur le monde et l'Eglise et qui détermine notre manière de nous y situer et d'y agir.

1. Un regard de petit paysan parmi les pauvres (1581-1595)

Les premiers regards de saint Vincent sur le monde ont été des regards sur ses parents, sa famille, ses voisins, son milieu. Un regard de petit paysan pauvre sur les autres villageois de Pouy. Cela l'a marqué profondément. Il le reconnaîtra bien plus tard: *Je suis fils d'un laboureur qui ai gardé les pourceaux et les vaches*. (IV, 215) Il dit aux Filles de la Charité: *Je vous parlerai plus volontiers des vertus des bonnes villageoises à cause de la connaissance que j'en ai par expérience et par nature étant fils d'un pauvre laboureur, et ayant vécu à la campagne jusques en l'âge de quinze ans*. (IX, 81). Ce regard «de l'intérieur» sur les pauvres le marquera jusqu'à la fin de sa vie, malgré une période d'éloignement.

Il fait ainsi une première expérience de la pauvreté de son milieu de petits paysans besogneux et de l'humble travail des champs. Cette première expérience, ce premier regard de saint Vincent est déterminant et il y fera assez souvent référence dans ses écrits. Il n'hésitera pas à prendre souvent le parti de ces pauvres gens des champs, se sentant l'un d'eux. Il loue leur foi et leur courage dans les épreuves, leur opposant les missionnaires qui ne veulent pas souffrir et cherchent leurs aises, sans vouloir travailler beaucoup: *C'est en ces pauvres gens que se conserve la vraie religion, une foi vive; ... pauvres vigneron, qui nous donnent leur travail, qui s'attendent à ce que nous priions pour eux, tandis*

qu'ils se fatiguent pour nous nourrir! On cherche l'ombre; on ne voudrait pas sortir au soleil; nous aimons si fort nos aises! En mission du moins on est dans l'église à couvert des injures du temps, de l'ardeur du soleil, de la pluie, auxquelles ces pauvres gens sont exposés..." (XI, 201)

Malgré une période d'éloignement de son milieu, comme nous le verrons. Il aura bien conscience d'appartenir à ce monde des petits paysans besogneux, ayant été immergé parmi eux pendant les 14 années passées à Pouy. Il gardera une profonde sympathie pour eux. Cette expérience fondamentale, qui lui a permis de porter sur les pauvres un regard de l'intérieur, a certainement contribué à donner à sa charité son réalisme, son sens des besoins réels des pauvres pour lesquels il faut trouver des solutions concrètes et efficaces.

2. La naissance d'un autre regard sur le monde (1595-1617)

Ces 14 années passées au Pouy ont été très riches, mais saint Vincent n'en prendra conscience que plus tard, lorsqu'il décidera de se consacrer aux pauvres pour les évangéliser et les servir. En attendant, il va s'en éloigner pendant environ 22 ans. Et c'est là que mûrira un autre regard sur le monde, qu'il acquerra au contact des grands et dont, par la suite, il saura tirer un grand profit dans son apostolat.

En 1595, il quitte la ferme paternelle et la vie rude des paysans pour aller étudier au collège de Dax, logeant dans une famille bourgeoise, chez le juge de Pouy, M. de Comet. Il commence une longue période de sa vie où il cherchera de plus en plus à sortir de son milieu pour faire carrière.

La manière la plus rapide de s'élever socialement pour les jeunes de son milieu étant l'état ecclésiastique, on l'engage dans cette voie. Après quelques années d'études, il est ordonné prêtre, à 19 ans, alors qu'il poursuit ses études de théologie à l'université de Toulouse.

Il court après la fortune, avec peu de succès cependant. En 1608, il entre au service de la reine Marguerite de Valois, comme l'un de ses aumôniers, pour distribuer aux pauvres ses aumônes. Mais il est encore loin de la richesse espérée.

Désemparé devant le peu de succès de ses démarches et le non-sens de sa vie (depuis 10 ans qu'il est prêtre, il n'a exercé pratiquement aucun ministère sacerdotal), il se met sous la conduite de Pierre de Bérulle, fondateur de l'Oratoire en France, qui, en novembre 1611, le fait nommer curé de la paroisse de Clichy, près de Paris, où il passera 16 mois, heureux *au milieu des pauvres gens des champs*.(IX, 646)

Mais, Vincent quitte cette paroisse et entre, en 1613, comme précepteur dans la puissante famille de Gondi, sur la recommandation de Bérulle. Il a la confiance de Mme de Gondi dont il est aussi le conseiller spirituel.

Il s'est glissé progressivement dans le monde des grands et des riches. Malgré l'ambiguïté de sa démarche -il cherche l'ascension sociale- ce sera pour lui l'occasion de mûrir un autre regard sur le monde. Il voit les choses du côté des grands. Il rencontre les pauvres en leurs noms, distribuant les aumônes de la reine Margot, ou visitant avec Madame de Gondi les villageois travaillant sur ses terres. Il découvre aussi la générosité de ces personnes riches qui aident les pauvres de leur argent et parfois aussi les visitent. Cette expérience l'a marqué pour toute une partie de son activité sociale et pastorale, en particulier en ce qui concerne les Confréries de la Charité. Il prend conscience des ressources matérielles et morales de ce milieu.

Après 1617 et jusqu'à sa mort, M. Vincent consacra tout son temps à l'évangélisation et au service des pauvres, mais aussi, il ne cessera de maintenir le contact avec les grands et de chercher leur collaboration. De 1610 à 1617, Vincent voit de près les travers des riches, mais aussi les valeurs et les ressources de ce milieu qu'il saura orienter vers le service des pauvres. Il suffit de penser en particulier à toutes les dames de la Charité, issues de la noblesse ou de la bourgeoisie.

3. Vers la maturité du regard d'un apôtre (1617)

Les expériences les plus fondamentales qui vont définitivement fixer son regard d'apôtre des pauvres, il les fera en l'année 1617. Arrêtons-nous y un peu. Ce sera aussi pour nous une occasion de nous replonger dans les origines de la mission populaire.

a. Folleville et la découverte de la misère spirituelle

En janvier 1617, Vincent est donc précepteur chez les Gondi. Il va à Folleville, accompagnant Madame de Gondi qui visite les villages situés sur ses terres.

On connaît cet épisode qui est à la source des missions populaires. Rappelons-le en quelques mots. M. Vincent est appelé auprès d'un mourant dans le village voisin de Gannes. Il reçoit sa confession. C'est un événement qui pourrait être banal pour un prêtre. Mais, ensuite, ce vieillard fait l'aveu: *des graves péchés de sa vie passée* devant Mme de Gondi, comme le raconte saint Vincent aux missionnaires. Cette dame s'alarme «*Ah! Si cet homme qui passait pour un homme de bien, était en état de damnation, que sera-ce des autres qui vivent plus mal? Ah! M. Vincent, que d'âmes se perdent! Quel remède à cela?*» (XI, 4) Et Mme de Gondi prie M. Vincent de faire une prédication dans l'église de Folleville sur le thème de la confession générale, dont le résultat est que les gens sont très touchés et se pressent à faire leur confession. Il fera la même chose dans les villages avoisinants les jours suivants.

M. Vincent est interpellé par la réaction massive de la paroisse de Folleville à sa prédication improvisée sur la confession générale, autant que par la confession du paysan de Gannes. Il a soudain l'évidence que les pauvres gens des campagnes sont abandonnés par l'Eglise et qu'il suffit d'un prêtre, d'un sermon pour susciter parmi eux un élan inespéré de conversion. *Toutes ces bonnes gens, raconte-t-il, furent si touchés de Dieu*

qu'ils venaient tous... Mais la presse fut si grande que, ne pouvant plus y suffire, il fallut appeler les Jésuites d'Amiens. (XI, 4)

Cette découverte bouleversante des besoins des besoins spirituels immenses des pauvres gens des champs et de leur abandon par l'Eglise est pour lui la révélation d'un défi et d'un puissant appel. Il veut désormais continuer l'apostolat qu'il a si bien commencé à Folleville.

Maintenant, son regard n'est plus centré sur lui-même, sur sa réussite sociale, sur sa famille. Il est définitivement centré sur les pauvres gens des champs et leurs besoins spirituels. C'est pourquoi, quelques mois après l'expérience de Folleville, il quitte secrètement les Gondi et toute idée de promotion personnelle pour aller à Châtillon, afin d'être libre de toute contrainte pour prêcher et donner les sacrements. Châtillon va lui révéler une autre dimension de sa vocation.

b. Châtillon et la redécouverte de la misère matérielle

M. Vincent arrive le 1er août 1617 à Châtillon, une paroisse rurale de 2000 habitants, très délaissée. 20 jours après son arrivée, survient le deuxième événement qui va l'interpeller comme celui de Folleville et à travers lequel Dieu va encore lui parler. Il y découvrira ce qui deviendra une des composantes de la mission, le service des pauvres par la Confrérie de la Charité.

On connaît l'épisode. Juste avant de prêcher, *on me vint avertir, raconte-t-il, qu'il y avait un pauvre homme malade et très mal accommodé en une pauvre grange... Pris de grande compassion, je le recommandais fortement et avec tant de ressentiment que toutes les dames en furent touchées. (IX, 208)* Elles se pressent toutes ensemble pour porter leurs secours. Pour remédier à l'inefficacité due au manque d'organisation de leur générosité, saint Vincent les constitue en Confrérie de la Charité pour assister les pauvres qui *ont parfois beaucoup souffert plutôt par faute d'ordre à les soulager que de personnes charitables* (premier règlement de la Confrérie de la Charité de Châtillon, XIII, 423).

A Châtillon, M. Vincent prend conscience de deux réalités qui marqueront désormais profondément son action:

- 1) L'intervention efficace pour l'amélioration des conditions de vie des pauvres doit aller de pair avec l'évangélisation. On ne peut les séparer.
- 2) La place capitale, le rôle irremplaçable des laïcs, tant au plan de l'évangélisation que du service corporel et de la promotion des pauvres.

A Folleville, M. Vincent avait été frappé par la misère *spirituelle* des pauvres, qui sont abandonnés par l'Eglise, par les prêtres. A Châtillon, il est interpellé par la misère *matérielle* des pauvres qui sont abandonnés par la société, ainsi que par l'Eglise, qui est concernée directement par cette question et ne peut se cantonner dans la seule dimension

spirituelle du ministère. Désormais, reviendront constamment sur ses lèvres les deux adverbes: *spirituellement et corporellement*, qui, pour lui, deviennent indissociables et que l'on retrouve dès le premier règlement de la Confrérie de la Charité de Châtillon: quelques dames de la ville *ont convenu d'assister spirituellement et corporellement ceux de la ville* (XIII, 423). Ce règlement de la première fondation de M. Vincent contient déjà en germe tout ce qui caractérisera par la suite son action charitable et sociale. On y retrouve en particulier son sens étonnant de l'organisation, ainsi que son respect de la dignité de la personne du pauvre, qui doit être traité avec égard.

Cette année 1617 a donc été décisive pour saint Vincent. Au début de janvier, il était encore hésitant quant à l'orientation à donner à sa vie. Le voilà décidé à consacrer le reste de son existence à l'évangélisation et au secours matériel des pauvres dont il a su déceler les vrais besoins à travers les expériences fondamentales de Folleville et de Châtillon.

4. Quel est *mon* regard sur le monde?

Telle est, à grands traits, l'histoire du regard de saint Vincent, avec ses étapes et sa maturation. Nous allons maintenant réfléchir un instant sur notre propre regard et son évolution.

a. Un premier point de vue hérité du milieu familial. Saint Vincent, comme chacun d'entre nous, a hérité de son milieu familial une certaine manière de voir le monde. Il ne l'a donc pas choisie. Ce point de vue restera fondamental pour lui, même s'il sera complété par d'autres points de vue par la suite. Repensons un moment à ce regard, qui nous est propre à chacun et qui s'est formé dans le milieu familial et social de nos premières années. Il constitue généralement une expérience déterminante, où nous avons appris à voir les choses sous un certain angle. Il est parfois aussi un regard à convertir, tant il peut être tributaire des limites et des préjugés d'un milieu. Il nous marque certainement encore aujourd'hui. Il faut en avoir conscience.

b. Puis, vient un autre point de vue qui le complète. Saint Vincent a ensuite pris de la distance par rapport à son milieu pour essayer d'entrer dans un autre, cherchant à faire carrière. Cependant, malgré l'ambiguïté de sa démarche, cela lui a permis de découvrir un autre point de vue sur le monde, celui des grands. Il a, certes, vu leurs défauts, mais aussi, il a pris conscience de leurs ressources matérielles et morales et de leur générosité. Il saura les comprendre, leur parler et obtenir leur collaboration pour le service des pauvres. Il est bon pour nous de prendre conscience des autres points de vue à partir desquels nous avons regardé le monde, du fait de nos expériences ultérieures, et qui ont aussi contribué à former notre regard actuel sur le monde.

c. Un point de vue fondamental. Folleville et Châtillon ont été des expériences déterminantes pour saint Vincent, au cours desquelles, se formant un regard d'apôtre, il a centré définitivement son regard sur les pauvres dans leurs besoins spirituels et matériels.

Tel est le point de vue à partir duquel il allait désormais regarder et comprendre le monde. Chacun de nous peut se demander quel est aujourd'hui son point de vue fondamental d'où il regarde le monde et s'il est vraiment vincentien.

Saint Vincent a mûri un regard d'apôtre qui lui a permis de saisir les grands défis de son temps et l'a orienté vers des solutions concrètes et efficaces. Réfléchissant sur son expérience, nous pouvons nous demander quelle ont été les étapes qu'il a suivies pour discerner les défis.

II. Démarche de saint Vincent pour discerner les défis de son époque?

La perception des défis d'une époque est une démarche complexe, qui se situe à plusieurs niveaux. Elle est loin d'être purement intellectuelle. Saint Vincent n'a pas commencé par lire de savants rapports, dont, d'ailleurs, il savait l'utilité, autant que les limites, comme on le voit dans sa lettre déjà citée au Pape Innocent X: *C'est peu d'entendre et de lire ces choses, il faut les voir et les constater de ses yeux* (IV, 458). Même si, aujourd'hui, les enquêtes ou les rapports peuvent être très utiles, ils ne suffisent pas à nous faire percevoir les défis du monde actuel, ou au moins, ils ne sont pas premiers. Quelle a été la démarche de saint Vincent et quelle peut être la nôtre?

1. Faire certaines expériences interpellantes

Réfléchissons sur ce qui a été décisif pour saint Vincent dans sa prise de conscience des grands défis de son temps. Il convient de remarquer tout d'abord que, pendant de nombreuses années, la misère matérielle et spirituelle du pauvre peuple, bien qu'il l'ait connue de près, n'a pas constitué pour lui un défi. Il a été immergé dans la pauvreté durant les 14 premières années de sa vie et il en a souffert. Puis, il a voulu en sortir et il a cherché à s'en éloigner pendant environ 22 ans. Mais cette expérience vécue de la pauvreté ne s'est pas pour autant transformée chez lui en une prise de conscience d'un défi à relever. D'ailleurs, pendant toutes ces années, il n'a pas cherché à la faire reculer, mais seulement à s'en sortir, lui et sa famille. La raison de cela en est qu'il était encore centré sur lui-même et sur sa famille proche, comme complément de lui-même.

Pour prendre conscience des défis de son temps, il faudra que saint Vincent fasse certaines expériences fortes qui seront la conjonction: a) de certains événements importants, et b) d'une ouverture du cœur pour y être sensible, ouverture au prochain ainsi qu'à Dieu et à sa volonté sur lui. Son cœur vibrera, sera alors touché profondément. Il sera *pris de grande compassion* devant cette misère (IX, 209), comme il le dira à plusieurs reprises, et il se sentira en même temps interpellé personnellement, appelé à faire quelque chose pour la secourir, au point que cela changera le cours de sa vie. En fait, devant toute souffrance corporelle et spirituelle, il sera saisi de la charité même du Christ, qui demeure en lui et qui *travaille* son cœur.

La charité, dit-il à ses missionnaires, fait qu'on ne saurait voir souffrir quelqu'un,

qu'on ne souffre avec lui; on ne le saurait voir pleurer, qu'on ne pleure aussi. C'est un acte de l'amour qui fait entrer les coeurs les uns dans les autres et sentir ce qu'ils sentent, bien éloignés de ceux qui n'ont aucun sentiment de la douleur des affligés, ni de la souffrance des pauvres. Ah! que le Fils de Dieu était tendre! On l'appelle pour voir le Lazare; il y va; ...Il pleure avec eux, tant il est tendre et compatissant. C'est cette tendresse qui l'a fait venir du ciel; il croyait les hommes privés de sa gloire; il fut touché de leur malheur. (XII, 265) On sait combien cet amour, chez saint Vincent, ne sera pas seulement affectif, mais bien effectif, concret, agissant et inventif pour soulager toute souffrance et pour porter la bonne nouvelle du salut.

C'est cette ouverture du coeur au prochain et à Dieu qui fait qu'il sera capable de lire l'événement et d'y comprendre un appel de Dieu. Il comprendra alors les vrais défis de la société et de l'Eglise et, en même temps, il découvrira qu'il peut agir dessus pour y apporter une solution efficace. Ces expériences fondamentales, qui déclenchent de fortes prises de conscience chez saint Vincent sont principalement:

- la rencontre du paysan de Gannes et les missions pleines de succès qui suivirent;
- la rencontre d'un pauvre malade à Châtillon et la formation de la première Confrérie de la Charité; auxquels, on pourrait ajouter:
- la rencontre avec le protestant de Marchais qui lui envoie en pleine figure que l'Eglise Catholique ne peut être conduite par l'Esprit Saint puisque les pauvres y sont abandonnés; et puis, un an après, la conversion de ce même protestant quand il voit au cours d'une mission que les pauvres sont évangélisés.

Après ces expériences fondamentales, saint Vincent a toujours été très attentif aux signes de Dieu qui parle, sans cesse, à nouveau, à travers les événements. Les rencontres de nouvelles formes de pauvreté seront pour lui de pressants appels à en relever le défi, en cherchant à y donner des solutions avec ses diverses fondations: les Confréries de la Charité, la Congrégation de la Mission et les Filles de la Charité. Ainsi, la rencontre des galériens, des malades dans les hôpitaux, des enfants trouvés, des vieillards, des réfugiés des guerres, des catholiques persécutés en Irlande ou aux Hébrides, etc.

Dans un deuxième temps, la relecture de l'expérience, à la lumière de la parole de Dieu, permettra à saint Vincent d'aller plus profondément dans sa compréhension de la réalité et de confirmer le discernement des appels de Dieu qui s'y exprime. Ce sera mon deuxième point.

2. Relire l'événement à la lumière de la parole de Dieu.

a. C'est dans une relecture de l'événement de Gannes-Folleville à la lumière de l'Evangile, spécialement de Luc 4, 17-22, qu'il comprend la profondeur de l'appel qui lui est lancé. Celui-ci se situe dans la même ligne que la mission de Jésus qui, revenant à Nazareth, au début de sa vie publique, lit dans la synagogue un texte du prophète Isaïe: *«L'esprit du seigneur est sur moi parce qu'il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs la délivrance et aux aveugles le retour à la vue, apporter*

aux opprimés la libération, proclamer une année de grâce du Seigneur'. Jésus referma le livre, le rendit au servant et s'assis. Tous, dans la synagogue, avaient les yeux fixés sur lui. Alors il se mit à leur dire: «aujourd'hui, s'accomplit à vos oreilles ce passage de l'Écriture.»

Après l'expérience de Folleville, ce texte de l'Évangile qui affirme que Jésus est venu évangéliser les pauvres, confirme saint Vincent dans son appel à les évangéliser. Il voit clairement qu'annoncer aux pauvres la bonne nouvelle du salut se situe au cœur de l'Évangile et à la suite de la mission de Jésus. C'est bien le défi que Dieu lui donne à relever, à la suite de Jésus. Il aura désormais les yeux et le cœur grands ouverts pour accueillir et discerner les divers besoins spirituels des pauvres et y donner réponse.

b. Un autre texte de l'Évangile aidera saint Vincent à relire et à comprendre en profondeur l'événement de Châtillon et de la fondation de la première Confrérie de Charité. Il lui permettra, en même temps de porter un regard plus profond sur le pauvre au point d'y voir la présence du Christ lui-même, c'est la parabole du Jugement dernier (Mt 25, 31-46): *Alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite : «venez les bénis de mon Père... Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire, j'étais un étranger et vous m'avez accueilli, nu et vous m'avez vêtu, malade et vous m'avez visité, prisonnier et vous êtes venus me voir... En vérité, je vous le dis, dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.»* Ce texte jette une lumière vive sur l'événement de Châtillon et le confirme dans son appel à soulager toute souffrance, puisque, aussi, c'est Jésus que l'on rencontre et soulage dans la personne des pauvres et des souffrants.

Aussi saint Vincent pourra dire: *Tournez la médaille, et vous verrez par les lumières de la foi que le Fils de Dieu, qui a voulu être pauvre, nous est représenté par ces pauvres... O Dieu! qu'il fait beau voir les pauvres, si nous les considérons en Dieu et dans l'estime que Jésus-Christ en a faite!* (XI, 32)

3. Et pour nous maintenant?

Quels sont les expériences interpellantes que j'ai faites et qui m'ont ouvert les yeux sur les grands défis d'aujourd'hui au plan de l'évangélisation? Est-ce que la parole de Dieu m'a aidé à les comprendre plus en profondeur? Quels sont mes textes-clés?

III. Les grands défis auxquels saint Vincent a fait face

Saint Vincent a pu s'engager et engager ses diverses fondations (Confréries de la Charité, Congrégation de la Mission et Filles de la Charité) dans des actions apostoliques appropriées qui ont eu une profonde incidence sur la vie sociale et ecclésiale de son temps parce qu'il a su voir et discerner avec clarté les défis de son époque et les appels de Dieu qui s'y glissaient. *Il a presque changé la face de l'Église*, dira Henri de Maupas du Tour dans l'homélie des funérailles de saint Vincent. Si nous voulons aujourd'hui être en prise

sur notre époque, il nous faut comme saint Vincent, savoir regarder et comprendre les situations globales et situer les vrais enjeux, les grands défis à relever. Je vais maintenant évoquer brièvement 4 des plus grands défis que saint Vincent a discernés et qui sont en lien avec les missions. Cela pourra nous aider et nous stimuler dans la recherche de ceux de notre temps et de notre région du monde.

1. Défi de la misère spirituelle des pauvres gens des champs

Le peuple des champs *périt de faim de la parole de Dieu*, selon la belle et pathétique expression de saint Vincent. Il a pris conscience de cette misère à Folleville.

a. Il découvre aussi que *l'Eglise les a abandonnés: ceux qui habitent dans les villes de ce royaume, écrit-il, sont aidés par quantité de docteurs et de religieux... il ne reste que le pauvre peuple de la campagne qui, seul, demeure comme abandonné* (Contrat de Fondation. XIII, 198)

Il avait bien raison ce protestant rencontré par M. Vincent à Marchais en 1621 qui lui objectait: *L'on voit les catholiques de la campagne abandonnés à des pasteurs vicieux et ignorants, sans être instruits de leurs devoirs, sans que la plupart sachent seulement ce que c'est que la religion chrétienne; et, d'un autre, l'on voit les villes pleines de prêtres et de moines qui ne font rien; et peut-être que dans Paris il s'en trouverait dix mille, qui laissent cependant ces pauvres gens des champs dans cette ignorance épouvantable par laquelle ils se perdent.* (XI, 34) Ce même protestant reviendra à l'Eglise catholique lorsqu'il verra, un an plus tard, au cours d'une mission donnée par saint Vincent que les pauvres sont évangélisés.

b. Les pauvres gens des champs sont dans une **ignorance profonde de leur foi**, estime saint Vincent, qui dit avec compassion : *Pauvres gens que l'on confesse, si grossiers, si ignorants, si obtus, et, pour ne pas dire, si bêtes, ils ne savent combien il y a de dieux, combien de personnes en Dieu; faites-le leur dire cinquante fois, vous les trouvez à la fin aussi ignorants qu'au commencement.* (XIII, 305)

La situation est sérieuse un peu dans toute l'Europe. Ainsi à Niolo en Corse, Etienne Blatiron écrit: *Nous n'y trouvâmes presque point d'autres vestiges de la foi, sinon qu'ils disaient avoir été baptisés, et qu'il y avait quelques églises, mais très mal entretenues. Ils étaient dans une telle ignorance des choses de leur salut, qu'à grand'peine eut-on pu y trouver cent personnes qui sussent les commandements de Dieu et le symbole des apôtres. Leur demander s'il y a un Dieu, ou s'il y en a plusieurs, et quelle des trois personnes divines s'est faite homme pour nous, c'était leur parler arabe.* (IV, 412) Aux îles Hébrides, Dermot Duiguin décrit ainsi la situation dans les îles d' Egga et de Canna: *Dieu a converti huit à neuf cents personnes, qui étaient si peu instruites des choses qui concernent notre religion, qu'il n'y en avait pas quinze qui sussent aucun des mystères de la foi chrétienne... J'ai trouvé trente ou quarante personnes âgées de soixante-dix, quatre-vingts et cent ans et plus qui n'avaient pas reçu le saint baptême.* (IV, 516) Les relations de mission sont pleines de ces descriptions de la situation déplorable des gens de la

campagne. Saint Vincent estime que leur salut éternel est en danger.

c. De plus, mal instruits de leur foi, *beaucoup passent au protestantisme*. Celui-ci domine dans les pays d'Europe du Nord. Il s'étend sans cesse en France, où les curés, sont peu capables et peu soucieux de donner un enseignement spirituel de qualité à leurs paroissiens. Les gens deviennent alors sensibles aux paroles des ministres protestants qui sont souvent zélés et leur expliquent l'Évangile. Saint Vincent écrit, en parlant de Champigny près de Richelieu, où on y fait la mission: *O Monsieur, que de nécessités spirituelles en ce pays-là, où il y a quantité d'hérétiques, faute de n'avoir ouï parler de Dieu, disent-ils, à l'église des catholiques!* (I, 514)

Le grand remède inventé par saint Vincent, on le sait, ce seront les missions paroissiales. Les missionnaires vont à la rencontre des populations rurales abandonnées et leur offrent une catéchèse fondamentale, adaptée à leur niveau, dans laquelle sont proclamés les principaux aspects de la foi. Ils insistent en particulier sur les mystères de la Trinité, de l'Incarnation et de l'Eucharistie, que saint Vincent a fait représenter sur le frontispice des Règles Communes. C'est cette proclamation de la foi par le *catéchisme* qui, aux yeux de saint Vincent, est la plus utile au peuple. Nous aurons l'occasion d'y revenir un autre jour.

2. Défis de comportements en contradiction avec l'évangile

Les désordres moraux dans la vie personnelle, familiale et sociale abondent souvent parmi les chrétiens, qui concrètement vivent loin de l'Évangile. Ce fossé entre une foi chrétienne professée et une vie en contradiction avec l'évangile est un défi que saint Vincent et les missionnaires ont discerné avec clarté et auquel ils tenteront d'apporter une solution au cours des missions. Je prendrai principalement l'exemple des relations interpersonnelles.

a. *Des relations interpersonnelles abîmées*. La désunion entre les gens quelle qu'en soit la forme était un mal très fréquents dans les familles comme dans les communautés villageoises ou paroissiales. Il est intéressant de remarquer que saint Vincent et ses missionnaires ont été très sensibles à ce point car il représente une contradiction évidente avec le message évangélique que Jésus nous propose. Ce sera un des objectifs principaux des missions que de tenter d'y porter remède. Nous trouvons dans les relations de mission de très nombreuses descriptions de ces relations brisées et des efforts des missionnaires pour les rétablir, afin de construire une communauté familiale, villageoise et paroissiale où il y ait une charité concrète digne de vrais chrétiens.

Haines tenaces, vengeances, appropriation injuste du bien d'autrui, procès sont fréquents partout et empoisonnent la vie des familles et des villages: Citons juste un exemple, parmi les plus forts, tiré de la relation de la mission de Niolo, en Corse: *la vengeance y avait un tel cours que les enfants n'apprenaient pas plus tôt à marcher et à parler, qu'on leur montrait à se venger quand on leur faisait la moindre offense ; et il ne servait de rien de leur prêcher le contraire, parce que l'exemple de leurs ancêtres et les*

mauvais conseils de leurs propres parents touchant ce vice avaient été de si profondes racines dans leurs esprits, qu'ils n'étaient pas capables de recevoir aucune persuasion contraire. (IV, 412)

Face à ce type de problèmes, les missionnaires feront ce que disent les Règles Communes qui fixent comme objectif pendant les missions d'*accorder les différents et les procès* (R. C. 2). En effet: *Nous sommes établis pour réconcilier les hommes avec Dieu et les hommes avec les hommes*, disait saint Vincent.

Les missionnaires vont se consacrer avec zèle à ce ministère de réconciliation interpersonnelle et communautaire. Ils le feront en prêchant avec force sur le sujet et en faisant de nombreuses démarches personnelles auprès des gens concernés pour qu'ils se réconcilient, se pardonnent mutuellement et restituent les biens mal acquis. Donnons un exemple parmi de très nombreux, tiré de la relation de la mission de Niolo: *Enfin, la veille de la communion générale, comme j'achevais la prédication, après avoir exhorté derechef le peuple à pardonner, Dieu m'inspira de prendre en main le crucifix que je portais sur moi, et de leur dire que ceux qui voudraient pardonner vinsent le baiser ; et sur cela, je les y conviai de la part de Notre-Seigneur, qui leur tendait les bras disant que ceux qui baiseraient ce crucifix donneraient une marque qu'ils voulaient pardonner et qu'ils étaient prêts de se réconcilier avec leurs ennemis.* (En fait, personne ne bouge, mais un franciscain présent dans l'église les interpelle de nouveau) *Voilà qu'un curé, de qui le neveu avait été tué, et le meurtrier était présent à cette prédication, vient se prosterner en terre et demande à baiser le crucifix et en même temps dit à haute voix : "Qu'un tel s'approche (c'était le meurtrier de son neveu) et que je l'embrasse." Ce qu'ayant fait, un autre prêtre en fit de même à l'égard de quelques-uns de ses ennemis qui étaient présents ; et ces deux furent suivis d'une grande multitude d'autres ; de façon que pendant l'espace d'une heure et demie on ne vit autre chose que réconciliations et embrassements ; et pour une plus grande sûreté, les choses les plus importantes se mettaient par écrit, et le notaire en faisait un acte public. Le lendemain, qui fut le jour de la communion, il se fit une réconciliation générale, et le peuple, après avoir demandé pardon à Dieu, le demanda aussi à leurs curés, et les curés réciproquement au peuple, et le tout se passa avec beaucoup d'édification...* (IV, 412-413)

Il est intéressant de noter qu'au delà d'un indispensable effort de conversion individuelle, la mission est l'occasion de tout un travail pour construire une vie communautaire de charité fraternelle et de paix qui soit un signe de l'évangile aussi bien au niveau de la famille et du village que de la paroisse. Car, comme le dit saint Vincent dans une conférences aux missionnaires: *Je dois aimer mon prochain comme l'image de Dieu et l'objet de son amour, et faire en sorte que réciproquement les hommes aiment leur Créateur, qui les connaît et les reconnaît ses frères, qui les a sauvés, et que **d'une charité mutuelle ils s'entr'aiment pour l'amour de Dieu** qui les a tant aimés que de livrer pour eux son propre Fils à la mort...* (XII, 262-263) En définitive, toute la mission est là, dans ces relations d'amour!

b. Autres défis Signalons brièvement, à titre d'exemple du travail de conversion de

la vie concrète des gens qui s'effectue durant la mission: le concubinage et les unions irrégulières. Ils sont fréquents un peu partout et nuisent à la constitution de vraies familles chrétiennes. Ce sujet sera abordé dans la prédication. Les missionnaires s'efforceront d'amener ceux dont la situation le permet à un vrai mariage religieux et tenteront de convaincre les autres de se séparer. Il faudrait encore citer d'autres désordre moraux auxquels vont tenter de remédier les missionnaires: les blasphèmes, les excès du carnaval, l'ivrognerie, etc.

Concluons ce point en disant que la mission veut offrir aux gens un chemin de conversion concrète de leur vie à l'évangile. En plus du "Catéchisme", qui aborde les principaux aspects de la foi, les missionnaires font chaque jour ce qu'ils appellent la "prédication", c'est-à-dire un sermon à dominante morale, envisageant les divers secteurs de la vie concrète des gens, afin de les porter à renoncer au péché et à embrasser les vertus correspondant à leur état. Les résultats seront souvent impressionnants, obtenant des changements de vie étonnants: réconciliations entre ennemis, pardons réciproques, restitutions du bien d'autrui, régularisation des unions, etc.

3. Défi de la pauvreté matérielle.

a. Saint Vincent a saisi à Châtillon le défi de *la pauvreté matérielle permanente*, constituée principalement par les pauvres malades qui vivent dans le village et il y a donné là une première réponse par la constitution d'une Confrérie de la Charité, qui sera suivie de nombreuses autres. Il découvrira aussi de nombreux autres pauvretés permanentes: les malades dans les hôpitaux, les enfants trouvés, les vieillards, les adultes sans travail, les orphelins, les prisonniers, les esclaves en Barbarie, et d'autres encore. Ses diverses fondations devront sans s'adapter pour répondre à ces besoins.

Pour répondre à la misère quotidienne, permanente, des villages missionnés, spécialement les pauvres malades, il veut qu'à la suite de chaque mission, l'on institue une Confrérie de la Charité, composées de chrétiens de la paroisse (en fait, généralement des femmes), pour prendre soin des pauvres qui sont sur le territoire de celle-ci. En effet, *établir la Confrérie de la Charité (R. C. 2)* est un des objectifs de missions précisés par les Règles Communes. Beaucoup de relations de missions mentionnent que la Confrérie a été fondée à la fin de la mission, parfois grâce à une Fille de la Charité qui a été envoyée exprès pour cela (SV I, 457).

b. En plus de cette misère permanente, déjà bien lourde, il y a *une misère exceptionnelle*, provoquée par des phénomènes "extraordinaires" qui, en fait, s'installent et durent de nombreuses années: les guerres avec leur cortège de meurtres, de brigandage et de famines, les épidémies comme la peste, etc. Nous en trouvons une évocation très suggestive dans sa lettre du 16 août 1652 au pape Innocent X, auquel il demande d'intervenir en faveur de la paix (IV, 458). *La maison royale (est) divisée par les dissensions ; les peuples partagés en factions ; les villes et les provinces affligées par les guerres civiles ; les villages, les bourgades, les cités renversés, ruinés, brûlés; les*

laboureurs mis dans l'impossibilité de récolter ce qu'ils ont semé, et n'ensemencant plus pour les années suivantes. Les soldats se livrent impunément à tous les excès. Les peuples sont exposés, de leur part, non seulement aux rapines et aux brigandages, mais encore aux meurtres et à toutes sortes de tortures; ceux des habitants des campagnes qui ne sont pas frappés par le glaive meurent presque tous de faim...(IV, 458).

Saint Vincent lancera les Dames de la Charité, les Filles de la Charité et les missionnaires dans des actions de secours de toutes ces misères. Il les enverra dans la Champagne, la Lorraine, la Picardie, la Région parisienne sinistrées par la guerre. Il fait distribuer des vivres, nourrissant des dizaines de milliers de pauvres, à Paris et en province. Il fournit des outils agricoles et des semences pour permettre aux gens de se remettre au travail et de subvenir à leurs besoins par eux-mêmes. Toujours, il joindra l'évangélisation au service corporel demandant aux missionnaires de prêcher des missions, tandis qu'ils font parvenir les secours.

Citons encore un autre grand défi qui, d'ailleurs, a un lien étroit avec les missions:

4. Défi d'un Clergé de médiocre qualité

Saint Vincent a clairement vu que le clergé de son époque, qui est souvent sans vocation, mal formé et de moeurs relâchées, est incapable de pourvoir aux besoins spirituels ordinaires du peuple, surtout à la campagne, ainsi que d'assurer le suivi des missions. Un évêque, dans une lettre à saint Vincent, se plaint du *grand et inexplicable nombre de prêtres ignorants et vicieux qui composent mon clergé, qui ne peuvent se corriger, ni par paroles, ni par exemples. J'ai horreur quand je pense que dans mon diocèse il y a presque sept mille prêtres ivrognes ou impudiques qui montent tous les jours à l'autel et qui n'ont aucune vocation.* (II, 428-429) Saint Vincent connaît bien le problème car il est probablement l'un de ces prêtres qui, sans mener une vie scandaleuse, s'est avancé sans vocation vers le sacerdoce pour monter dans l'échelle sociale.

a. Mais, c'est aussi **le problème du suivi des missions** qui se pose à saint Vincent. En effet, l'état souvent déplorable du clergé risque de compromettre les fruits de la mission, car il faut de bons curés pour en assurer le développement une fois que les missionnaires sont partis. Saint Vincent s'en explique: *Or, de travailler au salut des pauvres gens des champs, c'est là le capital de notre vocation, et tout le reste n'est qu'accessoire, car nous n'eussions jamais travaillé aux ordinations, aux séminaires des ecclésiastiques si nous n'eussions jugé que cela était nécessaire pour maintenir le peuple et conserver le fruit que font les missions quand il y a de bons ecclésiastiques, imitant en cela les grands conquérants, qui laissent des garnisons dans les places qu'ils prennent, de peur de perdre ce qu'ils ont acquis avec tant de peine.* (XI, 133) Comme on le sait saint Vincent inventera de nouvelles structures pour former de bons prêtres: les exercices des ordinands, les Conférences des mardis et les séminaires. Mais aussi, la mission offrira une contribution spécifique pour remédier à ce problème.

b. *L'aide apportée par la mission au clergé*

1) C'est le fait de suivre la **la mission elle-même** avec leurs paroissiens qui les aide. On voit, en effet, d'après les relations des missionnaires, que bien des curés ont été renouvelés dans leur vie personnelle et dans leur ministère sacerdotal durant la mission. Certains se sont réconciliés avec leurs paroissiens, comme on l'a vu à Niolo, par exemple. D'autres ont été renouvelés dans leur ministère, comme il est dit dans la même relation de mission: *les curés promirent hautement d'enseigner le catéchisme et de se rendre plus soigneux de leur devoir.* (IV, 417)

2) C'est la fondation, vers la fin de la mission, d'**une conférence d'ecclésiastique** sur le modèle des conférences des mardis initiées par saint Vincent à Paris. *Monsieur Vincent, dit Abelly, voulait encore que ses missionnaires s'employassent, comme il font, pendant le temps de leurs missions, à rendre tous les services qu'ils peuvent aux ecclésiastiques des lieux où ils travaillent, particulièrement par le moyen des conférences spirituelles, dans lesquelles ils traitent avec eux des obligations de leurs états, des défauts qu'ils doivent principalement éviter, des vertus qu'ils sont obligés de pratiquer et qui leur sont les plus propres et convenables et autres semblables sujets.* (Abelly, I, 279). Les missionnaires pouvaient aussi proposer aux curés des paroisses d'un secteur missionné de se rassembler pour faire **une retraite** dans leur maison, sous leur conduite. Les relations de missions racontent parfois des cas spectaculaires de conversion de curés et, plus fréquemment, de prêtres qui s'engagent à prendre soin avec zèle de leurs paroisses.

On pourrait encore citer d'autres défis que saint Vincent a vus et relevés (les mauvais évêques, le Jansénisme, etc.). Nous avons vu ceux qui sont liés le plus directement à notre thème des missions populaires. Aussi nous nous arrêterons ici. Il est temps, maintenant, de conclure notre propos en analysant ce que l'on pourrait appeler la **démarche vincentienne**, qui a assuré au ministère de saint Vincent sa richesse et sa fécondité.

Conclusion

Cette brève présentation des principaux défis repérés avec grande lucidité par saint Vincent et cet aperçu des réponses qu'il y a apporté par les missions populaires suffisent à nous faire comprendre pourquoi saint Vincent a vraiment été en prise sur la société et sur l'Eglise de son temps et pourquoi il eu un réel impact au point qu'il a **presque changé la face de l'Eglise**.

On pourrait ainsi résumer sa démarche:

- voir la réalité d'un regard d'apôtre et discerner les vrais besoins des plus pauvres et abandonnés;
- y faire face et y chercher des réponses avec inventivité, courage et confiance en Dieu;
- diversifier, adapter sans cesse et démultiplier son action, faisant appel à de nombreuses collaborations: de prêtres, de femmes consacrées et de laïques;
- mener de front évangélisation et assistance ou promotion des pauvres, donnant la priorité tantôt à l'un, tantôt à l'autre, mais les associant toujours de façon étroite.

Un reproche que l'on entend parfois par rapport aux missions populaires aujourd'hui, c'est qu'elles se limitent à être un pieux exercice ou une belle fête pour les chrétiens, sans lendemain. C'est parce qu'en certains endroits les curés la jugent ainsi, même si c'est a tort, qu'ils ne la demandent plus et qu'elle est parfois marginalisée. Il me semble que, si nous voulons aujourd'hui que notre ministère des missions populaires soit vraiment en prise sur notre temps, il faut nous inspirer de la démarche vincentienne que nous venons de relever. Il convient donc que nous continuions notre réflexion sur notre manière a) de percevoir les grands défis actuels, discernant en particulier les besoins des plus pauvres et abandonnés d'aujourd'hui, b) d'y faire face, cherchant, au plan du service et de l'évangélisation, des solutions adaptées et efficaces.

Missionnaires, nous devons être des pionniers de l'évangélisation. Nous ne pouvons nous contenter de marcher sur les traces de nos prédécesseurs, car le monde change (même si on ne peut pas non plus, bien sûr, faire fi de l'expérience du passé). Si nous manquons à bien identifier les défis d'aujourd'hui et à y faire face avec inventivité et esprit de foi, nous resterions en marge des problèmes réels du monde et de l'Eglise et la mission populaire sera sans impact réel et insignifiante.

Cependant, si nous sommes ici, c'est parce que nous croyons que la mission populaire peut être une réponse, certes partielle, mais une réponse efficace et adaptée aux vrais problèmes de l'Eglise et du monde d'aujourd'hui. C'est parce que nous croyons qu'en actualisant le charisme vincentien d'évangélisation et de service des plus abandonnés d'aujourd'hui, la mission populaire peut contribuer efficacement et de façon spécifique à la nouvelle évangélisation dont notre monde a besoin. Tel est aussi l'enjeu de notre réflexion ici et la raison même de ce Mois Vincentien.

¶ Voir ¶ et discerner les appels

Du regard de saint Vincent au nôtre

Introduction

I. La formation d'un regard d'apôtre

- 1. Un regard de petit paysan parmi les pauvres (1581-1595)**
- 2. La naissance d'un autre regard sur le monde (1595-1617)**
- 3. Vers la maturité du regard d'un apôtre (1617)**
 - a. *Folleville et la découverte de la misère spirituelle*
 - b. *Châtillon et la redécouverte de la misère matérielle*
- 4. Quel est *mon* regard sur le monde?**
 - a. *Un premier point de vue hérité du milieu familial.*
 - b. *Puis, vient un autre point de vue qui le complète.*
 - c. *Un point de vue fondamental.*

II. Démarche de saint Vincent pour discerner les défis de son époque

- 1. Faire certaines expériences interpellantes**
- 2. Relire l'événement à la lumière de la parole de Dieu.**
 - a. Luc 4, 17-22*
 - b. Mathieu 25, 31-46*
- 3. Et pour nous maintenant?**

III. Les grands défis auxquels saint Vincent a fait face

- 1. Défi de la misère spirituelle des pauvres gens des champs**
 - a. L'Eglise les a abandonnés*
 - b. Ignorance profonde de leur foi*
 - c. Beaucoup passent au protestantisme*
- 2. Défis de comportements en contradiction avec l'évangile**
 - a. Des relations interpersonnelles abîmées.*
 - b. Autres défis*
- 3. Défi de la pauvreté matérielle.**
 - a. La pauvreté matérielle permanente*
 - b. La misère exceptionnelle*
- 4. Défi d'un Clergé de médiocre qualité**
 - a. Le problème du suivi des missions*
 - b. L'aide apportée par la mission au clergé*

Conclusion